

les femmes *comme il faut*, attestait cette suprême horreur de tout ce qui est pittoresque ou caractéristique ; c'étaient, en effet, les chatelaines et les bourgeoises de Cagliari. Cependant le goût natal se trahissait, de ci, de là, dans leur accoutrement, soit par un fichu cramoisi rayé de jaune, soit par une ceinture vert perroquet, ou par des cascades de chaînes d'or, de colliers de verre, de pendants d'oreilles étincelants et autres bijoux de toute espèce. Je restai dans l'église jusqu'à la fin de la cérémonie qui était une messe funèbre, et m'adossai aux gradins d'un des autels pour examiner en détail la foule des fidèles qui se retriraient en défilant devant moi. Hélas ! hélas ! c'est une triste vérité à confesser, la beauté est chose rare en tous pays, en Italie comme en France, en Sardaigne comme en Italie !

Les chants avaient cessé ; les cierges fumaient en mourant sous l'étouffoir du sacristain ; l'église était déserte, et ne conservait de la cérémonie que cette odeur pénétrante de colophane, dont les prêtres, ici comme ailleurs, parfument les temples, sous prétexte d'encenser l'Éternel ; enfin, j'allai me retirer, quand je vis s'avancer de mon côté une femme voilée, enveloppée dans une mante noire, qui, posée sur sa tête, tombait à ses talons ; elle vint à moi, et, sans relever son voile qui me dérobait sa figure, sans proférer une parole, me prit par la main, me conduisit lentement jusqu'au pied de l'autel et me fit signe de m'agenouiller à ses côtés. — Noble étranger, me dit-elle alors, absolument comme la nymphe Calypso parlant à Ulysse ou à son fils Télémaque, avec cette différence pourtant que ma pleureuse s'exprimait en italien choisi et élégant, et que sa voix trempée de mélancolie était autrement séduisante que celle de la déesse, noble étranger, veuillez prier un instant avec moi, pour l'ami que Dieu vient de m'enlever ; ma prière, appuyée sur la vôtre, lui sera peut-être plus agréable. — Je ne répondis rien, mais je restai